

L'Humanité rouge

Proétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1F

Adresse : B.P. 365
75064 Paris Cedex 02
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 298
mercredi 2 juillet

PORTUGAL, JAPON, INDE

La clique de Moscou s'affole

En moins d'un mois la clique révisionniste de Moscou a révélé à trois reprises au grand jour et devant le monde entier sa nature impérialiste et fasciste.

Tout d'abord les révisionnistes soviétiques sont intervenus grossièrement dans les affaires intérieures du Japon. Très inquiets de voir le courant d'opinion favorable à l'inclusion d'une clause antihégémonique dans le traité Chine-Japon se développer, les sociaux-impérialistes soviétiques ont adressé une mise en garde au Japon. Et le monde entier s'est alors dit : «Puisque l'URSS lève rageusement son bâton lorsqu'on parle d'hégémonisme c'est donc qu'elle se sent concernée. Et la Chine et l'Albanie ont raison : l'URSS nourrit bien des visées expansionnistes, car sinon pourquoi s'inquiéterait-elle ?»

Peu de temps après, la clique Brejnev est entrée dans une colère folle parce que le «Quotidien de Paris» et «Républica» avaient publié des directives de Ponomarev aux valets occidentaux de Moscou. Mais la réaction démesurée des révisionnistes soviétiques n'a pas démontré que le contenu des

directives de Ponomarev était faux, au contraire. Cela a éveillé les soupçons de l'opinion publique en Europe de l'Ouest. Et nombre de gens se sont dit : «Si le document Ponomarev n'est qu'un vulgaire faux pourquoi faire tant de bruit, lancer des invectives contre un journal démocratique parisien et menacer des anti-fascistes portugais. En réalité les révisionnistes font du tapage sur le caractère secret ou non des directives soviétiques mais ils se gardent bien de porter le débat sur le contenu de ces directives ou «conseils».

«C'est donc que les marxistes-léninistes n'ont pas tort lorsqu'ils qualifient les dirigeants des partis révisionnistes de cinquième colonne du social-impérialisme russe !»

Le comportement des révisionnistes soviétiques au sujet des événements en Inde est encore plus grossier. Chacun sait qu'Indira Gandhi a été convaincue de fraude électorale et de corruption. En difficulté, elle a organisé une grande répression fasciste contre tous les partis d'opposition sauf la clique révisionniste locale de Dange.

Le social-impérialisme soviétique a encouragé dès le début Indira Gandhi et a applaudi à son coup de force fasciste en le qualifiant de «mesure pour déjouer le plan réactionnaire». Mais les peuples n'avalent pas ces couleuvres là ! Dans les rues de New-Delhi, des slogans sont apparus sur les murs : «Méfiez-vous du KGB» et partout dans le monde l'indignation est grande.

Le fait qu'en un laps de temps relativement court la clique révisionniste soviétique se soit lancée dans d'aussi importantes et grossières interventions contre des pays aussi éloignés les uns des autres que le Portugal, l'Inde et le Japon démontre que dans le monde entier cette clique impérialiste et ultra-fasciste est assaillie de difficultés de plus en plus insurmontables. C'est également là, la raison pour laquelle le danger de la voir se lancer dans une guerre d'agression et d'expansion augmente rapidement.

Aussi est-il plus urgent que jamais de développer la mobilisation et l'organisation des forces antirévissionnistes, antisocial-impérialistes et antisocial-fascistes.

Henri JOUR

**LA JEUNESSE
DU TRAVAIL
D'ALBANIE
SALUE
LA JCMLF**

Chers camarades,

A l'occasion de votre congrès, au nom de la nouvelle génération de l'Albanie socialiste, le Comité central de l'Union de la jeunesse du travail d'Albanie adresse à vos délégués, à toute la jeunesse révolutionnaire française, les salutations et les vœux cordiaux pour la création de son organisation de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France.

La jeune génération de notre pays suit avec sympathie et solidarité la lutte que développe la jeunesse française héritière des glorieuses traditions révolutionnaires, contre l'oppression et l'exploitation capitalistes, contre les renégats de la cause de la classe ouvrière que sont les révisionnistes modernes, ainsi que contre la politique d'agression et d'hégémonie des deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, ces ennemis farouches de la liberté, de l'indépendance nationale et de la libération sociale des peuples et des masses travailleuses du monde entier.

L'Union de la jeunesse du travail d'Albanie souhaite que l'organisation de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France, sous la direction du Parti communiste marxiste-léniniste de France, obtienne des victoires dans sa haute mission pour l'éducation, la mobilisation et la direction de la nouvelle génération progressiste française dans la lutte pour la réalisation des idéaux révolutionnaires.

Le Comité central
de l'Union de la jeunesse
du Travail d'Albanie

Tirana, le 28 juin 1975

SOUSCRIPTION : UNE GRANDE VICTOIRE

Camarades et amis lecteurs,

Les communistes marxistes-léninistes de France, leurs sympathisants, leurs amis, le nombre croissant de travailleurs qui connaissent l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne et lisent «l'Humanité rouge» viennent de remporter une nouvelle grande victoire : avant midi le 1er juillet les 20 millions étaient atteints.

Les efforts et sacrifices importants qui ont été consentis pour cela montrent bien l'importance qu'accordent les travailleurs révolutionnaires et de larges couches du peuple à la réparation dans notre pays d'un quotidien de la classe ouvrière.

Dans ce travail immense nous avançons de succès en succès.

EN AVANT VERS LA SOUSCRIPTION
PERMANENTE !
ALLONS DE L'AVANT VERS
DE NOUVELLES VICTOIRES !

Quand Gromyko fait rire...

Andréi Gromyko, ministre des Affaires étrangères soviétique s'est attiré des railleries à l'ONU lorsqu'il a proposé aux pays riches de réduire leurs budgets de défense pour transformer les économies ainsi faites en aide au tiers monde. Car en réalité l'URSS est le pays qui dépense le plus pour ses armements (40 % du produit national brut). D'autre part, c'est un des plus sinistres fournisseurs d'aide au tiers monde.

Au cours des vingt dernières années, l'Inde a reçu 2,3 milliards de dollars d'aide non militaire de l'URSS. Les soviétiques ont peu à peu alourdi les conditions de cette aide de telle sorte qu'aujourd'hui l'Inde doit payer chaque année des remboursements qui dépassent de plusieurs

fois l'aide reçue, selon la logique des pires prêts capitalistes.

Les crédits accordés généreusement à l'Inde sont de plus nécessairement employés à acheter des marchandises soviétiques à un prix plus élevé que n'importe où ailleurs.

Enfin les Soviétiques ont récemment imposé à l'Inde un taux de change entre la roupie indienne et le rouble soviétique injuste : en fait ils ont forcé l'Inde à dévaluer sa monnaie. Cela a abouti à augmenter encore le montant des remboursements indiens à l'URSS puisque ceux-ci se font en roupies.

Voilà la belle nature de l'aide soviétique, une aide de socialistes en paroles, d'impérialistes dans les faits !

Femmes chinoises d'aujourd'hui



«Innombrables sont les femmes qui remplissent des tâches que seuls les hommes étaient censés accomplir dans le passé. Un grand nombre de femmes cadres ont été appelées à des postes de direction à tous les échelons.»

C'est l'intervention de Li Sou-wen, chef de la délégation des femmes chinoises à la conférence mondiale de l'année internationale de la femme.

DEPECHEs

CARAIBES : Les représentants des pays membres de la communauté des Caraïbes viennent de se réunir en vue de prendre des mesures pour défendre leurs intérêts nationaux dans le tourisme et de combattre le contrôle du capital monopoliste étranger dans cette industrie.

JAPON : Plus de 130 personnalités japonaises connues se sont réunies à Tokyo pour organiser un mouvement de masse à l'échelle nationale ; un mouvement ayant pour objectif la conclusion rapide d'un traité de paix et d'amitié entre la Chine et le Japon, qui contienne le principe de s'opposer à toute hégémonie d'un autre État et de ne pas rechercher soi-même l'hégémonie. Un tel mouvement de masse qui s'amplifie du Japon exprime la profondeur de l'amitié entre les deux peuples et la volonté du peuple japonais de s'opposer aux menées des superpuissances, et notamment aux ambitions du social-impérialisme dans la région.

GRANDE-BRETAGNE : La crise économique s'aggrave ; la production est en baisse (0,9 % de baisse de mars à avril) ; les commandes diminuent ; 70 % des entreprises ne fonctionnent pas à plein rendement. D'où un chômage accru qui atteint officiellement

près de 900 000 personnes ; c'est bien plus en réalité. Par ailleurs le taux annuel de l'inflation a atteint 25 %, le taux le plus élevé des pays capitalistes occidentaux. «C'est la plus grave situation économique depuis 1931» a dû reconnaître Wilson.

Le Mozambique complètement indépendant



C'est plus de 50 000 personnes enthousiastes qui ont acclamé l'indépendance le 25 juin dernier au stade «Machava» à Lourenço Marquês. Il y avait une pluie torrentielle et pourtant, quand le président Samora Machel a proclamé l'indépendance, tout le stade a été soulevé par les cris «Vive le Mozambique».

Des délégations de plus de 50 pays sont venues assister aux célébra-

tions de l'indépendance sur l'invitation du FRELIMO, dont une délégation du gouvernement chinois et une délégation chinoise des ouvriers, des jeunes et des femmes.

«Unité, travail, vigilance» : c'est le mot d'ordre suspendu au-dessus de la tribune, et qui guide désormais la jeune république et le peuple du Mozambique, qui, par sa lutte armée acharnée, a mis fin à la domination coloniale portugaise.

PROTESTATION CONTRE LA REPRESSION COLONIALE A DJIBOUTI



Le 25 juin dernier, un millier de personnes ont défilé du métro Alésia à la place Denfert-Rochereau à Paris.

Elles ont ainsi manifesté leur indignation devant la répression coloniale du peuple de la Côte d'Ivoire.

Somalie. De nombreux mots d'ordre ont été scandés avec force, témoignant de la grande combativité de l'ensemble des manifestants. Tous exigeaient l'indépendance nationale véritable pour les peuples de la Côte d'Ivoire-Somalie, le départ des flottes militaires d'agression des deux superpuissances impérialistes, USA et URSS.

PROLETARIAT

numéro 10 est sorti :

AU SOMMAIRE :

- Quelques remarques pour étudier le programme du PCMLF (Henri JOUR)
- Document : le programme du PCMLF
- Kodak : Les ouvriers marxistes-léninistes font le point
- Guillouard (Nantes) : Les révisionnistes de défaite en défaite
- La « crise » : Les principaux responsables... (Max CHATEAU)
- Lima (mars 75) : Un nouveau succès du tiers monde (Cahoussaq MASSI)
- Document d'Allemagne : Discours de Kiel. (Ernst AUST)

Le cortège arborait de nombreuses banderoles : «Indépendance totale et immédiate pour les colonies françaises : Djibouti-Comores-Martinique-Guadeloupe-Guyane-Réunion-Nouvelle Calédonie-Polynésie-Wallis et Futuna-Saint Pierre et Miquelon», «A bas l'impérialisme et le colonialisme français !», «A bas le PCdF ennemi de l'indépendance des peuples !», etc.

Cette manifestation organisée en commun par le CILA, le MIL, l'Union des communistes français marxiste-léniniste et «l'Humanité Rouge» a connu un grand succès.

CFDT: L'OPPOSITION AU REVISIONNISME SE DEVELOPPE

On se souvient qu'à la veille de l'ouverture du 39ème congrès de la CGT, Edmond Maire avait annoncé que la CFDT n'envairait pas de représentants à ce congrès. La CFDT répondait non à l'invitation de Séguy.

Voici qu'aujourd'hui, dans une déclaration, la CFDT dénonce les «tentatives d'hégémonie» des dirigeants CGT, et les «réalités d'hégémonie, comme cela existe dans le Livre, chez les dockers ou dans certains comités centraux d'entreprises».

Cela est à rattacher à plusieurs autres éléments, l'opposition du syndicat CGT des correcteurs au défunt Programme commun (HR du 26 juin), à la position du «Syndicat de la Région parisienne du Livre, Papier, Presse, Édition». Celui-ci, tout en soutenant fermement la lutte des travailleurs du «Parisien» contre les licenciements, fait état de divergences avec les dirigeants CGT «sur le monopole d'embauche qui conduit à considérer la carte syndicale comme une carte d'alimentation qu'il faut en changer si une autre organisation offre la même assurance. Sur le corporatisme qui a provoqué dans nos professions les clivages presse-labour, employés-ouvriers, Paris-province. Sur la conduite des luttes. Ces divergences ne

pourront se résoudre que dans un large débat au sein du mouvement ouvrier sur la conception et la pratique du syndicalisme.» On sait que par exemple dans le Livre, les révisionnistes infiltrés aux postes de direction et de contrôle de la Fédération française des travailleurs du Livre-CGT s'opposent à la liberté d'expression de la fédération du Livre-CFDT. Ils empêchent les cédétistes de travailler dans la presse, et même dans le labour ils répriment les sections CFDT, ainsi à la Néogravure où plusieurs syndiqués CFDT ont été agressés physiquement lors de la grève de novembre 1974.

Par ailleurs, la Fédération générale services Livre CFDT, vient de prendre une position positive dans le conflit qui oppose les travailleurs de l'EPUR aux quatre patrons révisionnistes (P«C»F et P«C»G). Dans son bulletin intitulé «Inform'action» du 26 juin, elle déclare notamment : «Concernant un bureau d'urbanisme de faible dimension où les rapports au départ étaient assez paternalistes, où les patrons prétendaient au nom du «service public rendu» qu'il n'y avait pas de vrais rapports d'exploitation, les travailleurs ont pu constater que les licenciements, eux, étaient vrais et que la référence à la finalité «sociale» ne servait qu'à masquer les rapports de classes, qu'à nier la réalité de l'exploitation, qu'à évacuer le contenu politique du travail effectué.

» Parmi les points mis en avant (par les grévistes) : lutter contre les dégradations des conditions de travail, parcellisation des tâches, absen-

ce de travail collectif, refus de la critique ; établir des liens avec les salariés des autres bureaux d'études, confrontés aux mêmes problèmes ; se donner tous les moyens pratiques et théoriques pour participer concrètement à l'urbanisme de demain au service des masses, projet social dans lequel nous sommes directement impliqués. (...)

Depuis l'occupation commencée le 23 juin le nombre de grévistes est passé de 8 à 13. «L'initiative a fait bouler de neige. Le mouvement s'étoffe. Les non-grévistes n'insistent pas pour travailler dans les locaux occupés. Un des patrons se donne le ridicule de vouloir à tout prix être sequestré, alors qu'il est parfaitement libre de ses mouvements. Les grévistes lui apportent des croissants... mais les mettent sur le palier. Pas question pour lui d'aller les chercher. C'est une rage «d'auto-sequestration». La direction, toujours aussi «de gauche» fait appel au juge des référés pour prononcer l'expulsion. Malheureusement le jugement rendu sur l'heure, accorde aux grévistes le droit d'occuper huit jours, pendant qu'un médiateur cherchera à faire déboucher la négociation. Mieux encore ! un piquet de grève est autorisé, il n'est fait aucune mention des non-grévistes et le BETOR RP (CFDT) qui soutient la lutte dès le début est autorisé à avoir quatre membres de sa commission exécutive dans l'entreprise occupée. Seuls les patrons ont le droit d'aller et venir. A mentionner l'attitude complètement pourrie de la CGT qui s'est trouvée amenée à témoigner contre la CFDT : un syndiqué CGT

demandant au président du tribunal de stopper net le conflit puisque «sur 3 licenciements, 2 étaient justifiés». Les patrons sont défendus par un avocat du PC... la CFDT par M. J.L. Weil, qui plaide souvent pour des militants syndicaux. Une anecdote significative : l'avocat du patron, à un responsable du BETOR : «Vous avez eu le Chili... maintenant c'est l'EPUR (sic).»

Voilà des positions qui vont dans le sens de l'opposition à l'encadrement des travailleurs par la clique révisionniste (Séguy-Krasucki membres du Bureau politique du P«C»F) et au service du social-impérialisme russe qui dirige la CGT. Nous y relevons la volonté de ne pas s'aligner servilement sur la ligne révisionniste, c'est là une excellente chose.

Aujourd'hui, alors que s'annoncent des mouvements revendicatifs de masse extrêmement puissants, la volonté manifeste de la CFDT de ne pas suivre aveuglément la direction CGT, de ne pas s'unir avec elle, au sommet, sans principes, sans en examiner toutes les conséquences, est positive ; de même qu'est positif tout ce qui contribue à un titre ou à un autre à l'indépendance de la classe ouvrière par rapport au révisionnisme.

Nota : Pour soutenir les grévistes de l'EPUR : envoyez-leur des télégrammes de soutien à EPUR - 16 bis, avenue Bosquet - Paris 7e. Demandez-leur de venir expliquer leur lutte. Discutez-en dans vos sections syndicales.

FOS SUR MER

Les travailleurs de SOMAFER ont gagné

Après 10 jours de grève, les travailleurs de Somafer, à Solmer (Fos-sur-Mer) ont repris le travail, leurs revendications ayant été en grande partie satisfaites. Ainsi les manœuvres ont obtenu des augmentations mensuelles d'au moins 200 F, et dans certains travaux jusqu'à 350 F, les chauffeurs et chefs d'équipe 125 F, les écriqueurs (le travail le plus pénible) environ 600 F. De plus certaines catégories ont vu leur qualification reconnue, ainsi les fondeurs (lingotières). Les conditions de travail et de sécurité ont été largement améliorées.

Cette victoire, obtenue malgré les manœuvres de division et d'intimidation des bonzes révisionnistes et de la direction, a permis d'amoindrir considérablement les contradictions existant entre les différentes nationalités et les différentes catégories d'ouvriers et de renforcer l'unité des travailleurs.

Il faut toutefois rester vigilants. A la fois contre les tentatives de repréailles que la direction ne manquera pas de lancer et contre les tentatives des dirigeants révisionnistes qui cherchent à tout prix à diviser les travailleurs pour implanter une section syndicale sous leur contrôle.

Mais il ne fait guère de doute que les travailleurs de Somafer, tirant les leçons de cette expérience sauront déjouer ces manœuvres, consolider leur unité et préparer ainsi de nouvelles victoires.

Correspondant H.R.

Gervais-Findus (Orsay) occupé

Depuis deux semaines, les travailleurs de Gervais-Findus sont en grève aux agences d'Orsay (Essonne, zone industrielle de Courtabœuf) et de Bobigny, pour l'amélioration de leurs conditions de travail (baisse de cadences, horaires), une diminution des horaires avec une augmentation des salaires. Ils demandent : pour les manœuvres et manutentionnaires 2 000 F pour 40 heures, au lieu de 1 800 F pour 48 heures, pour les employés de bureau 2 100 F pour 40 heures, au lieu de 1 800 F pour 48 heures, pour les chauffeurs et vendeurs-livreurs 2 500 F pour 40 heures, au lieu de 2 000 F pour 53 à 55 heures (la direction déclarait 48 heures).

Les travailleurs de Gervais-Findus sont résolus à se battre pour leurs revendications. Aussi la direction (France-glaces) tente de briser la grève par tous les moyens : dans la nuit du 16 au 17 juin, elle envoie des intérimaires (qui n'étaient au courant de rien) pour conduire les camions frigo, cela à Bobigny et à Orsay. C'était sans compter avec la détermination des grévistes qui bloquent l'entrée, empêchant ainsi toute sortie de camions. A Orsay, l'ensemble des travailleurs décide alors l'occupation immédiate et la grève illimitée.

Rapidement, la popularisation et le soutien s'organisent : des collectes sont organisées avec les grévistes, le 20 juin à la faculté d'Orsay. Le 20 au soir, un comité de soutien est formé, avec l'appui et sous la direction des grévistes. Ce comité distribue un tract et organise la collecte le dimanche 22 juin sur 3 centres commerciaux des Ulis (ville nouvelle au-dessus d'Orsay). Cela n'est pas pour plaire aux dirigeants révisionnistes locaux qui auraient bien aimé, qu'il n'y ait pas de comité de sou-

tien ; d'ailleurs, on ne les voit jamais lorsqu'il s'agit de faire les collectes, ou de distribuer les tracts. Mais, depuis Lip, les travailleurs savent, et ils le disent, même les adhérents sincères du P«C»F, que le soutien populaire et l'information sont vitaux pour la lutte.

S'opposant aux manœuvres des révisionnistes et trotskistes, qui voulaient un cartel d'organisations, les travailleurs ainsi qu'une bonne partie du comité de soutien ont décidé que ce comité serait unitaire (pas de signatures d'organisations), et se placerait sous la direction des grévistes.

Mardi 24 juin, le comité de soutien, avec les grévistes, décide d'organiser un meeting de solidarité avec les travailleurs de Gervais-Findus : au cours de ce meeting, préparé par une assemblée générale des grévistes, les travailleurs des autres boîtes de la zone industrielle (Ozonair, Tranchant, Erca, Paridis, Soaco, etc.) expliqueront la situation : licenciements à Tranchant, 60 licenciements prévus à Ozonair pour le 25 juillet, 130 licenciements prévus à la Soaco (bâtiment), etc.

Mardi 24, la direction voyant son impuissance à briser la grève par la violence, essaye la division : elle propose (par téléphone !) 80 F d'augmentation, à condition que les travailleurs reprennent le travail immédiatement ! C'est à l'unanimité (sauf 3) que les grévistes ont repoussé ces manœuvres : ils reprendront le travail lorsque leurs revendications seront satisfaites.

Autre manœuvre de la direction : hier, elle a envoyé un «émisnaire» pour tenter de démoraliser les grévistes, en leur annonçant que les agences de Marseille avaient repris le travail,

ce qui est faux : c'est un nouvel échec pour le patron, le moral des grévistes est excellent.

Mais tout n'est pas joué : la lutte risque d'être longue, et l'unité qui se forge entre les grévistes et le comité de soutien gêne les révisionnistes, qui essaient déjà les manœuvres pour diminuer et saboter le soutien (par exemple, ils proposaient de faire le meeting dans une salle de la vallée bourgeoise au lieu de le faire sur les quartiers HLM des Ulis).

Seule la lutte résolue pour les revendications des travailleurs, et contre toutes les tentatives de saboter ou de détourner la grève au profit du P«C»F permettra la victoire.

Correspondant HR

Le No 9 de LA FAUCILLE est paru pour la période juillet-août.

- Importation de viande
- Les révisionnistes contre l'Europe page 2
- Echec de l'agriculture en URSS page 3
- Echos des luttes paysannes page 4
- Chine : développement de l'agriculture pour le bien-être du peuple page 6 et 7
- Nouvelles du Cambodge, Vietnam, Algérie page 8 et 9
- Nouvelles des communistes marxistes-léninistes de France page 10
- A propos de la conférence des partis révisionnistes européens sur les questions paysannes page 11
- Guadeloupe : lutte des ouvriers agricoles et des paysans pauvres page 12
- Diffusons le largement
- Adresse : 17 rue du Sentier 75002 Paris

CHAUSSON: QUI SONT LES PROVOCATEURS ?

Dimanche 14 H

Dimanche après-midi, les zélus révisionnistes de la municipalité de Gennevilliers ont organisé une course cycliste. Par ailleurs le dirigeant révisionniste Lanternier, au cours d'un meeting, tenait les propos suivants : «Méfiez-vous, les flics sont dans la foule», et il a dénoncé ceux qu'il appelle les «révolutionnaires en peau de lapin». Sa clique ne tarda pas à passer des paroles aux actes.

Dimanche en fin d'après-midi, les camions chargés dans l'usine avec les matrices de presse destinées à faire des pièces pour Renault ont mis les moteurs en route. Les travailleurs ont alors commencé à édifier une barricade et ils ont occupé le terrain devant l'usine. Vers trois heures du matin, les flics ont chargé pour évacuer la place ; les grévistes l'ont réoccupée peu après.

Lundi 7 H

Vers sept heures, sous la protection des CRS, les camions chargés d'outillage sont sortis de l'usine. Les travailleurs présents ont alors riposté en attaquant les camions avec des pierres et des bouteilles. Les pare-brises ont volé en éclats mais les camions sont passés. Certains ont été rendus totalement inutilisables ! Les révisionnistes, devant ces actes de légitime défense (contre le vol des outils de travail), traitaient ces actes de «provocation» ! Ils se sont opposés ouvertement aux travailleurs. Ce qui fait que les camions sont passés sous la double protection des CRS et des traîtres révisionnistes.

Lundi matin, à part la maîtrise la plus pourrie, personne n'est rentré travailler. De plus, les employés de la Sécurité sociale ont débrayé toute la journée pour soutenir la grève. Les travailleurs qui faisaient la queue à la Sécurité sociale ont applaudi cette décision, certains même ont rejoint la manifestation qui se déroulait à ce moment-là.

Mais la clique révisionniste ne s'est pas arrêtée là dans son travail de sape. Au lieu d'aider au renforcement de l'unité des travailleurs des usines Chausson, en appelant à la lutte tous ensemble et en même temps, ils ont au contraire appelé à des «actions» séparées sous leur coupe et à rester

calmes parce qu'il y avait des «provocateurs». Par exemple, ils ont tout d'abord appelé à un meeting à 8h 30 à Asnières pour ceux d'Asnières ; à 9h à Gennevilliers pour ceux de Gennevilliers ; à 11h à une conférence de presse à Asnières (toujours sous la houlette des zélus). Ensuite dans un tract diffusé le matin, ils ont appelé à un meeting à 11h aux portes de Chausson.

Cet appel était signé des différents syndicats pour «l'ouverture de négociations», c'est-à-dire leur rengaine démobilisatrice habituelle, car les travailleurs luttent pour imposer leurs revendications et pas pour avoir le droit de discuter avec le patron. De 9h à 11h, ils lancent de nouveaux appels à la méfiance contre les «provocateurs».

Lundi 12 H

Après le meeting de 11h, ils ont fait une manifestation dans Gennevilliers autour des usines Chausson, dont le seul but était d'épuiser les travailleurs dans des actions sans perspectives, et de les éloigner de l'usine Chausson. En agissant ainsi ils veulent faire croire qu'ils soutiennent les luttes. Mais les travailleurs de Chausson, auxquels s'étaient joints de nombreux travailleurs des Câbles, sont déterminés à vaincre (et non à mendier des miettes). En dépit des dirigeants révisionnistes, les travailleurs font revenir la manifestation devant Chausson. Aussi, devant cette grande détermination, les bonzes révisionnistes s'affolent, et à la fin de la manifestation, alors que nombreux étaient ceux qui voulaient réoccuper Chausson (par rapport aux CRS présents, le rapport de force était nettement en faveur des travailleurs), Lanternier flanqué de son écharpe tricolore et de sa clique sociale-fasciste s'est ouvertement opposé aux manifestants en répétant sans cesse qu'«il y a des provocateurs parmi la foule, qu'il faut se méfier...» Et comme les travailleurs n'étaient pas tellement convaincus par leur baratin, les sociaux-fascistes se sont mis devant les CRS pour empêcher les manifestants de s'arrêter, ils ont fait «circuler» vivement les travailleurs, les ont bousculés et ceux qui insistaient ont même été brutalement molestés (un avant goût de la «démocratie avancée» !). De nombreux travailleurs lançaient avec colère

des pierres sur les flics. L'une d'elles est tombée sur la tête d'un membre du service d'ordre social-fasciste. Quel symbole ! Finalement grâce à l'intervention brutale de trois rangs de leur service d'ordre, les dirigeants révisionnistes sont parvenus à faire disperser la manifestation à 500 mètres de l'usine. Et de nouveau la rengaine des «provocateurs». Mais qui sont les provocateurs, sinon la clique sociale-fasciste qui va jusqu'à s'opposer physiquement aux justes aspirations des ouvriers ? Les nervis révisionnistes en arrivent à agresser les ouvriers en lutte, à se placer directement du côté des flics. Ils ont bonne mine avec leur «charte des libertés» !

Chausson, «un bastion du P«C»F», où la clique dirigeante a la trouille d'être débordée par les masses, et qui de ce fait cherche à parcelliser la lutte au lieu de l'étendre, cherche à dégouter les travailleurs qui «en veulent», pour qu'il y en ait de moins en moins qui soient actifs ! Ainsi, ils pourront dire «les ouvriers en ont marre, il faut reprendre le travail» (il faut savoir terminer une grève !), même sans avoir rien obtenu.

Lundi 16 H

Lundi après-midi, les travailleurs sont revenus à la porte de l'usine. Vers 16 heures, dix véhicules bourrés à bloc, à peu près cinquante cadres qui étaient venus travailler à Chausson-Se-can, sortent de l'usine. Deux à trois grévistes bombardent leurs voitures à coups de pavés, les vitres volent en éclats. Les travailleurs rient bien : il est peu probable que les jaunes reviendront au boulot demain !

Deux heures plus tard, les «provocateurs» sont provoqués : les CRS font une descente dans le foyer marocain en face de l'usine. Ils frappent des résidents et arrêtent arbitrairement quatre travailleurs marocains qui sont en instance d'expulsion.

Lundi 19 H

A 19 heures, le meeting à la Bourse du travail de Gennevilliers voit la participation de peu de monde. Seuls des «habités» et des délégués sont venus. Plusieurs «personnalités» syndicales interviennent, puis c'est un représentant de l'Amicale des Marocains en France que les quelques travailleurs présents applaudissent chaleureusement. Puis dès le début de l'intervention d'un représentant de l'Ami-

cale des Algériens en Europe, les pontes révisionnistes font un tel tapage qu'ils l'empêchent de parler. L'un d'eux derrière nous expliquera cela en disant que «L'Amicale représente Boumedienne... c'est une honte que Ben Bella ait été chassé du pouvoir» !!! Puis le révisionniste Lanternier vient au micro, il tente de répondre aux dénonciations de «Libération» et de «l'Humanité rouge» sur la course de vélo du dimanche en déclarant : «Nous sommes pour la liberté de la presse mais contre celle qui ment», à quoi il ajoute : quelle que soit l'issue de votre lutte, vous en sortirez plus forts, autrement dit : même si on reprend le boulot sans avoir obtenu satisfaction, ce sera la tête haute !

Lundi 21 H

Lundi soir, après un gala de soutien organisé à la Maison pour tous par le PSU, 2 à 300 jeunes de Gennevilliers se sont joints aux travailleurs devant les portes de Chausson pour faire face aux CRS en armes. Criant des mots d'ordre offensifs, ils harcelaient les flics jusqu'aux environs d'une heure du matin. Ils lancent des pierres, improvisent des cocktails Molotov dans des canettes de bière, renvoient les grenades lacrymogènes sur les CRS. Aux révisionnistes qui les insultent et les traitent de voyous, des jeunes rétorquent qu'ils sont chômeurs depuis six mois ou bien fils de grévistes. «Faire pression sur le gouvernement ? Mais il est là le gouvernement» disent-ils en désignant les flics. Pendant tout ce temps, les bonzes révisionnistes tournaient autour de l'usine dans une voiture-haut-parleur, appelaient les travailleurs de Chausson (et «en particulier les immigrés» !) et la population à rentrer chez eux parce qu'il y a des «provocateurs» et que «tout est à craindre» !

Leurs appels mystificateurs restaient sans échos, car les ouvriers ne sont pas prêts de désarmer si facilement ; par exemple un ouvrier de Gennevilliers qui habite en face de Chausson et qui nous a dit : «Ce sont eux les provocateurs... ils refusent de mobiliser les ouvriers des autres usines... un jour ou l'autre, les ouvriers ne taperont plus seulement sur les CRS mais aussi sur ces traîtres», etc. Ce qui montre bien que les révisionnistes perdent la confiance des masses,